

**Rapport du Doyen**  
**Faculté libre de théologie protestante de Montpellier,**  
**Séance de rentrée du 6 octobre 2009**

Mesdames Messieurs  
 les représentants des collectivités publiques,  
 les responsables des Églises,  
 les professeurs et les étudiants,  
 Chers amis de la Faculté de théologie,

Au moment où je suis amené à prendre ma part de la charge décanale, je voudrais exprimer notre reconnaissance à mon prédécesseur, Elian Cuvillier. Plus qu'un autre, vous l'imaginez, je regrette qu'il n'ait pas continué à assumer, encore un peu, cette fonction de Doyen !

Il m'appartient donc ce soir, et c'est un plaisir, de vous saluer et de vous remercier d'avoir répondu à l'invitation de notre Faculté, mettant à part ces moments, au cœur d'emplois du temps que nous savons souvent fort chargés. Votre amitié, votre présence régulière ou occasionnelle constituent un soutien précieux. Puissent les mots de bienvenue que je vous adresse, vous dire notre gratitude et notre espoir d'être à la hauteur de votre attention et de vos attentes.

Lors du buffet qui suivra nous pourrons nous saluer les uns les autres individuellement au rythme de la convivialité et de la rencontre. Mais je voudrais dès maintenant mentionner plus particulièrement

- Madame le Professeur Anne Fraïsse, Présidente de l'Université Montpellier III, qui donnera tout à l'heure la leçon d'ouverture.

- Madame le Professeur Danièle Hérim, Présidente de l'Université Montpellier II

- Madame Fanny Dombre qui représente Madame le Maire de Montpellier, Hélène Mandroux

- le pasteur Marcel Manoël président du conseil national de l'Eglise réformée de France

- les pasteurs Christian Bouzy et Gilles Pivot, présidents des conseils régionaux de CLR et PACCA

- Monsieur Jacques Guin, président du conseil presbytéral de l'Eglise réformée de Montpellier

- le pasteur Célestin Kiki le nouveau secrétaire général de la Cevaa

- le professeur Jean-Marcel Vincent, de la Faculté de théologie de Paris.

- Je veux aussi saluer les anciens professeurs de notre Faculté présents ce soir dont l'amitié attentive et fidèle nous encourage : Michel Bouttier, Gérard Delteil, André Gounelle.

J'associe à ces salutations celles et ceux qui, pour diverses raisons, n'ont pu être là ce soir, s'associant à nous par la pensée et par leurs vœux pour cette nouvelle année universitaire :

- Monsieur Christian Philip, Recteur de l'Académie

- Monsieur Georges Frêche, président du conseil régional

- Monsieur André Vézinhét, président du conseil général

- le pasteur Christian Baccuet, président de la commission des ministères de l'Eglise réformée de France

- Monseigneur Guy Thomazeau archevêque de Montpellier

- Monseigneur Pierre Deberger, Recteur de l'institut catholique de Toulouse, le père Philippe Curbélié, Doyen de sa Faculté de théologie.

La seule évocation de ces noms, de ces fonctions, de ces responsabilités dessine les contours de ce qu'il est convenu d'appeler « l'espace public ». *Espace public* dont j'ai précisément choisi de faire le fil conducteur de ce rapport décanal pour rendre compte des activités de la Faculté au cours de l'année universitaire écoulée et partager les projets et perspectives qui se profilent.

En prolongeant la définition que le philosophe Jürgen Habermas en a donnée, dans les années 70, on peut dire que *l'espace public* c'est l'ensemble des lieux d'une société, où se rencontrent et se confrontent des hypothèses, des références, des valeurs, des convictions différentes, portées par des individus ou des institutions, dans le cadre d'un débat libre et critique.

Alors, une Faculté de théologie peut-elle être l'un des acteurs de cet espace public, y assumant sa place spécifique, dans le respect des règles de la laïcité ? Cela implique la reconnaissance d'une pertinence publique de la théologie comme science critique et une volonté des théologiens de répondre de leur travail au cœur de la société contemporaine.

C'est ce pari que nous nous efforçons de tenir au travers de nos engagements, dans divers champs de l'espace public que je voudrais maintenant rapidement parcourir.

**1. Et d'abord quelle reconnaissance pour une Faculté de théologie dans le champ universitaire ?**  
 Dans le respect bien sûr du pacte laïque auquel le protestantisme demeure fondamentalement attaché. Comme en a témoigné une décision du synode des Eglises fondatrices quand il s'est interrogé sur l'accord entre la France et l'Etat du Vatican considérant qu'il permet, je cite, « la reconnaissance des diplômes délivrés par les établissements d'enseignement supérieur habilités par le Vatican » sous la seule autorité de ce dernier, et qu'il constitue une « brèche dans le principe de laïcité par la reconnaissance de diplômes sur des critères autres qu'académiques ». Nous ne saurions nous engouffrer dans une telle voie.

Pour autant ce respect de la laïcité ne nous conduit pas à renoncer à une meilleure reconnaissance sinon de nos diplômes, en tout cas du travail d'enseignement et de recherche qu'ils sanctionnent et des équivalences éventuelles qui en découlent. C'est dans cet état d'esprit que l'Institut protestant de théologie, poursuit le dialogue avec le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Que ce soit dans le cadre du processus d'évaluation de l'Agence d'évaluation et de la recherche de l'enseignement supérieur ou de la proposition de contractualisation faite par le Ministère aux Instituts d'enseignement supérieur privé... Tout en restant soucieux de conserver notre liberté à l'égard d'un partenariat dont les contraintes seraient trop prégnantes. Pour reprendre les mots de l'un de mes collègues : « nous ne sommes pas dans l'obsession de la reconnaissance » à tout prix ! Ainsi, la position de notre Faculté se caractérise à la fois par un désir d'être bien présente dans l'espace public du monde universitaire, mais en même temps par un souci d'indépendance où s'enracine sa liberté critique.

Une présence dans le monde universitaire qui est, vous le savez, déjà effective, ici à Montpellier. En particulier en lien avec l'Université Paul-Valéry. Jean-François Zorn est membre du conseil scientifique de cette université comme personnalité extérieure. Jean-Daniel Causse y est professeur depuis deux ans tout en continuant à enseigner dans notre Faculté. Et cette année, notre bibliothécaire, Marie-Christine Griffon, a été désignée comme personnalité extérieure au conseil de documentation de cette université.

Dans le cadre de la « convention de coopération aux écoles doctorales en qualité d'établissement associé » avec Montpellier III, 2 doctorats ont été délivrés cette année et 4 nouvelles inscriptions s'ajoutent aux 10 doctorats en cours.

Il y a aussi notre engagement dans le cadre du Centre Interdisciplinaire d'Etude du Religieux dont nous sommes membres constitutifs avec les Universités Montpellier I et III. Daniel Bolliger, Nicolas Cochand, Jean-François Zorn participent à ses travaux.

L'an dernier un cours de droit des religions, très apprécié des étudiants, a été donné par Mme Fortier, MM. Billon et Levinet de la Faculté de Droit. Cette année, un enseignement en science des religions sera donné par M. Rachid Benzine de l'Institut d'Etudes politiques d'Aix-en-Provence.

Quant au vaste projet Campus, Elian Cuvillier vous en a longuement parlé l'an dernier dans son rapport décanal, exprimant notre espoir d'y trouver notre place en tant qu'établissement d'enseignement supérieur privé.

Je ne veux pas évoquer nos liens avec l'Université, sans faire mémoire de Mademoiselle Marguerite Soulié qui vient de décéder. Elle fut professeur à Paul-Valéry et était une amie de notre Faculté où elle avait étudié et conduit des travaux importants sur Agrippa d'Aubigné.

2. Le rôle de notre Faculté dans l'espace public universitaire nous est aussi donné à travers **nos relations internationales** avec de nombreuses Facultés de théologie en Europe et dans le monde où précisément la théologie appartient à l'Université publique. Cette réalité d'une théologie au cœur du monde universitaire, les étudiants et les enseignants venus de l'étranger en témoignent.

Cette année, 5 de nos étudiants viennent d'Allemagne, 1 d'Irlande, 4 d'Afrique, une de Corée. Mais c'est aussi en partant à l'étranger (Allemagne, Etats-Unis, Canada...) que nos étudiants découvrent cette réalité. La pratique des séjours de recherche des doctorants africains en lien avec le Défap et la Cévaa se poursuit : 3 doctorants l'an dernier et 3 à nouveau cette année. Je signale également un doctorat en théologie pratique en cotutelle avec l'université Laval dont le directeur est ici Nicolas Cochand.

Mais ce sont aussi des enseignants qui viennent d'ailleurs : les professeurs Andrianjatovo Rakotoharintsifa de Tananarive, Marguerat de Lausanne, Jobin, Naud et Viau de Québec l'an dernier et cette année les professeurs Bonneau de Québec et Zumstein de Zurich.

Le département de théologie pratique est engagé, avec Nicolas Cochand, dans un projet de recherche avec Strasbourg et Heidelberg, consacré aux attentes religieuses de nos contemporains, le prochain colloque devrait se tenir cette année à Montpellier.

Enfin, en novembre, la Faculté recevra une délégation de la Faculté de théologie protestante de Séoul.

3. Je ne quitte pas le champ universitaire ni le rayonnement international de la Faculté en évoquant maintenant le domaine de **la recherche**. Je ne vais pas faire un compte-rendu exhaustif de tous les travaux des enseignants, de leurs participations à différents colloques et jurys de thèse car la soirée n'y suffirait pas. J'espère donc qu'ils me pardonneront si je me limite ici à deux aspects.

Les *travaux internationaux* d'abord dont je ne mentionne que quelques exemples. Des contributions aux collections *Cambridge Companion* ou *Studies in Philosophical Theology*. Les participations à des colloques internationaux : *Congrès International Calvin* à Genève, *Colloque International Paul Ricœur* à Strasbourg, au *Colloque International des « Journées Bibliques »* de Leuven, *Séminaire de missiologie* à la Faculté de théologie d'Abidjan, *Congrès international de l'ACFEB*. Enfin à Montpellier le *Colloque International du Réseau de Recherche en Analyse Narrative* organisés par Dany Nocquet et Elian Cuvillier.

Je souligne aussi, compte tenu du point de vue spécifique qui est le mien pour ce rapport, les *travaux interdisciplinaires*, certainement les plus à même de saisir de manière nuancée les complexités du champ religieux actuel dans notre société. Je mentionne, là encore à titre d'illustration, la contribution de Marc Boss à un Séminaire de Master de l'*Université de Versailles-St Quentin sur « Réformes religieuses et révolutions politiques »*, celle de Jean-François Zorn au *Colloque du Centre de Recherche Européen sur la Diffusion et l'Inculturation du Christianisme*.

Je ne veux pas terminer ce paragraphe consacré à la recherche sans souligner la vitalité et la qualité de la revue de l'Institut protestant de théologie *Etudes théologiques et religieuses* dont Marc Boss assure la direction, avec Jean-Daniel Causse en tant que rédacteur adjoint. Il me faut franchir le mur de leur modestie pour indiquer que cette revue a été classée en excellente place sur l'échelle de l'Agence d'Evaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur qui reconnaît la qualité scientifique des revues universitaires et leur notoriété. Je salue avec eux, celles et ceux qui oeuvrent avec compétence pour cette revue Mmes Mireille Hébert, Liliane Lefèvre, Anne-Catherine Terme, M. André Pujol.

3. Un rapide regard sur la communauté étudiante montrerait que l'espace public est aussi dans **la Faculté elle-même**, tant la diversité des origines, des provenances, des itinéraires, des projets, y compris chez celles et ceux qui se destinent à un ministère dans l'Eglise, est à l'image de la diversité et de la pluralité de notre société. Nous ne sommes plus à l'époque où les étudiants qui s'inscrivaient en faculté de théologie étaient issus du sérail historique des Eglises luthéro-réformées. Cela élargit l'horizon de l'enseignement, diversifie et renouvelle les problématiques, multiplie les centres d'intérêt, enrichit les échanges.

Je vous dois aussi quelques données quantitatives. À ce jour une cinquantaine d'étudiants sont en cycle de licence, une trentaine en Master, une dizaine en doctorat. Les effectifs réguliers sont donc stables, ce qui dans le contexte général des Facultés de théologie en Europe est plutôt positif, même si notre situation reste fragile. À quoi il faut ajouter les 230 inscrits que regroupent les cours décentralisés et le cours public.

Concernant les enseignements, je souligne évidemment les échanges réguliers de professeurs entre les Facultés de Paris et Montpellier, les séminaires organisés ensemble ainsi que les études doctorales, le cursus de Master professionnel commun aux deux Facultés.

Je dis également notre gratitude au professeur Philippe Molac de l'Institut catholique de Toulouse, qui donnera un cours d'histoire ancienne, aux chargés d'enseignement Mme Pascale Lintz, MM. Emmanuel Correia et Jean-Noël Poivre pour les langues bibliques, M. Guilhen Antier en éthique, M. Kirk Thomson pour l'anglais

L'accueil des étudiants et des enseignants, l'organisation concrète des enseignements, le suivi de toute l'administration académique ne serait pas possible sans la compétence et l'écoute de Mme Mireille Bascou notre secrétaire universitaire.

Je tiens à souligner le dynamisme particulier de la communauté étudiante actuelle qui outre, bien sûr, l'opiniâtreté de son labeur universitaire, porte le souci de l'accueil de ceux qui vivent dans cette maison, prend en charge le culte hebdomadaire, mais aussi se préoccupe du rayonnement de la Faculté dans l'espace public, par des manifestations musicales ou encore par un projet d'exposition dont le premier objectif est, je cite, d'« ouvrir la Faculté de théologie à la cité, afin d'être identifiée comme lieu de culture et d'enseignement ouvert à tous ».

Ce sont aussi des débats organisés dans le cadre de la Faculté. Je mentionne celui avec le professeur Rakotoharintsifa sur la situation à Madagascar ou ceux organisés par l'amicale des étudiants sur des sujets d'actualité. Ce sont encore les voyages, l'an dernier à Genève, cette année à la Fondation John Bost.

Je dis quelques mots du cours public qui s'inscrit dans cette ouverture. L'an dernier il prenait place dans l'année Calvin, organisé par les professeurs Daniel Bolliger, Marc Boss et Jean-François Zorn, avec la participation des enseignants de la Faculté et de cinq autres universitaires. Il a donné lieu à une publication : « Jean Calvin : les visages multiples d'une réforme et de sa réception » et a été l'occasion d'une exposition à la bibliothèque de quelques éditions anciennes d'œuvres de Calvin. Parlant de la bibliothèque, je veux remercier avec Marie Christine Griffon, Ourida Belguéchi et Valérie Cottret pour leur disponibilité attentive et compétente.

Cette année, sous la direction de Jean-Daniel Causse et Elian Cuvillier, le cours public illustre particulièrement bien ce que peut être la tâche spécifique de la théologie au cœur des interrogations du monde contemporain : « L'humain au péril de lui-même : formes passées et actuelles d'une crise ». L'assistance était nombreuse aux premiers cours et je ne saurais trop vous encourager, si vous n'en faites pas encore partie, à nous rejoindre !

Samedi dernier, 3 octobre, dans cette même salle, une journée d'étude sur l'Ecole préparatoire de théologie a réuni 80 participants.

Mais l'espace public est aussi présent dans les bâtiments de la Faculté par les multiples groupes qui les utilisent y organisant différents cycles de formation. C'est ici le moment de dire notre gratitude à l'intendante Mme Marie-Hélène Ferrières et aussi de saluer celle et ceux qui contribuent à l'entretien matériel des locaux Mme Munyanga, MM Romeu et Duperrier.

Je n'oublie pas enfin les nombreuses participations des enseignants dans les lieux et réseaux de formation ecclésiaux, rassemblant les publics les plus divers. Je mentionne particulièrement l'initiative et le succès des cours décentralisés de théologie qui se déroulent sur trois années universitaires. Ils ont lieu à Valence, Marseille et cette année Toulouse regroupant au total 175 étudiants inscrits à la Faculté et qui ont la possibilité s'ils le souhaitent de valider ces enseignements.

On le voit, les occasions ne manquent pas de déployer le travail de la théologie en tant que réflexion rigoureuse dans l'espace public, hors des seules institutions académiques et ecclésiales.

4. Mais cela implique de faire toujours mieux connaître ce que la Faculté est en mesure d'offrir dans les domaines de l'enseignement et de la recherche.

À cet effet, je souligne l'effort du conseil de l'Institut protestant de la théologie pour **la communication** avec notamment la création d'un nouveau site Internet plus attractif, convivial et interactif sous la conduite à Montpellier de Dany Nocquet. Avec aussi un projet de *Newsletter* qui sera diffusée au moins quatre fois par an et qui donnera des nouvelles des Facultés. Si vous souhaitez la recevoir, il suffira de le signaler à notre Secrétariat.

Dans le champ de la communication, je rappelle la diffusion l'an dernier sur le service public de France 2 d'un culte télévisé en direct de la Faculté. Également la participation d'étudiants et d'enseignants à la séance de projection du Film sur *Luther* au Cinéma Diagonal suivi d'un débat dont Daniel Bolliger a été la référence historique et théologique

Il faudrait aussi parler des nombreux articles ou interviews des enseignants dans les journaux les revues et les médias audio-visuels, de leurs interventions dans des tables rondes, comités, consultations ouvertes par les pouvoirs publics. Nous ne parvenons pas toujours à répondre à toutes les sollicitations. Ce sont pourtant autant de lieux où une parole est attendue qui s'efforce d'articuler de manière rigoureuse une pensée théologique à une réflexion sur l'humain.

C'est encore sur ce registre du rayonnement des Facultés dans l'espace public que je voudrais mentionner les importants travaux de rénovation de notre Faculté sœur de Paris, dont nous nous réjouissons. Ils vont arracher le bâtiment à l'anonymat de sa grisaille, rendre ses locaux fonctionnels et favoriser son rayonnement théologique dans la capitale et au-delà. Nous qui avons bénéficié, il y a quelques années, de réfections analogues en savons l'importance pour l'accueil et pour la visibilité d'un établissement qui a vocation à accueillir du public.

Or voici, petite anecdote ou grand débat, qu'à l'occasion de ces travaux, on a découvert, en grattant les couches de crépi du fronton, une belle inscription dorée sur marbre rose : « Université de Paris, Faculté de théologie protestante ». Je reçois cette découverte, souvenir d'un temps où Jules Ferry soi-même confiait ces bâtiments aux protestants, comme un clin d'œil de l'histoire au défi que constitue une présence de la théologie dans l'espace public d'une France laïque !

Voilà j'arrive au terme de mon propos. Je ne peux le clore, en cette année 2009, où Calvin va continuer de nous occuper pour des interventions en les lieux les plus divers, sans vous livrer quelques lignes du Réformateur. Elles témoignent d'une tension qui habite sa pensée et éclaire la position originale de notre Faculté dans l'espace public.

À savoir, écrit-il, « qu'il nous faut honorer les magistrats, d'autant qu'ils sont ordonnés de Dieu (*Rom. 13 : 1*) », mais il ajoute aussitôt « Quant à la spiritualité, ainsi qu'on l'appelle, elle est par-dessus tout décret et statut des hommes [...] Toutes les lois humaines [...] ne lient point la conscience [...] »<sup>1</sup>.

C'est dans cette même tension, celle d'un partenariat loyal envers la société civile et ses responsables, assorti de la liberté critique qu'autorise notre enracinement spécifique, que nous voulons prendre notre place dans l'espace public que dessinent les humains, leurs lois et leurs autorités.

De cet espace public vous êtes, vous aussi, des acteurs et des témoins, susceptibles de nous encourager et de nous stimuler dans notre tâche théologique. Merci, et pas seulement pour ce soir, de votre attention, de votre vigilance et de votre présence.

Michel BERTRAND

---

<sup>1</sup> J. CALVIN, *Institution de la Religion Chrétienne*, IV, X, 5, pp.176-177.